

Formation universitaire en Médecine de Premier recours

Ayant eu écho, cette année, de difficultés croissantes dans pratiquement toutes les «FI(H)AMs» (Instances Facultaires pour la Médecine Générale, ou pour la Médecine de Famille), le Comité de la SSMG s'est adressé à elles pour être informé sur leur situation actuelle, sur les problèmes rencontrés, et sur leurs perspectives, leurs projets d'avenir.

Ces «Instances» en effet sont d'une importance capitale pour l'avenir du système de santé en Suisse, et les difficultés qu'elles pourraient rencontrer dans leurs activités ou dans leur développement ne sauraient laisser indifférentes ni la SSMG ni, raisonnablement, les autorités universitaires et politiques concernées.

Nous sommes convaincus en effet que la qualité des soins proposés en Suisse est liée de manière étroite à la qualité de la formation des Médecins de Premier recours (généralistes, internistes, et pédiatres). Il se trouve que cette formation est tout à fait spécifique, qu'elle ne peut en aucun cas se résumer à l'addition d'éléments de connaissance émanant de divers autres secteurs de la Médecine, ni être valablement prodiguée par des enseignants qui ne pratiquent pas cette Médecine de Premier recours.

La place des FI(H)AMs dans la formation médicale est donc essentielle, dans la mesure où justement, elles rassemblent des enseignants et des enseignantes praticien-nes en Médecine de Premier recours, et où elles permettent à la formation des étudiant-es et des assistant-es d'être enfin adéquate dans le domaine des soins de base.

Les FI(H)AMs sont importantes aussi parce qu'elles doivent devenir de plus en plus le lieu de la recherche clinique en médecine ambulatoire de Premier recours – la recherche est essentielle pour assurer l'avenir de la Médecine de Premier recours, sa visibilité, sa crédibilité.

Il est fait mention de projets dans ce sens dans la plupart des rapports reçus des FI(H)AMs cet été; malheureusement, les mêmes rapports font tous le constat que les moyens financiers et donc humains sont in-

existants et impossibles à obtenir, quand l'idée-même de recherche dans les FI(H)AMs n'est pas simplement refusée (à noter quand même, déjà, quelques contacts et expériences positifs dans les Facultés romandes).

Les difficultés rencontrées actuellement par ces Instances ne sauraient laisser indifférentes ni la SSMG ni les autorités concernées, disions-nous; la SSMG est prête à se laisser interpellé et à mettre son poids et son énergie à disposition de cette cause – énergie d'autant plus nécessaire qu'apparemment, les autorités académiques et politiques, elles, ont beaucoup plus de peine à réagir de manière convaincue: il nous appartiendra donc de les y décider!

La SSMG va ainsi intensifier ses contacts, dans l'année qui vient, avec les diverses autorités politiques et administratives fédérales – Offices fédéraux, Commission Interfacultaire, Département de l'Intérieur, ... – et avec la Conférence des Directeurs sanitaires cantonaux, afin de sensibiliser tous ces gens à l'importance du travail qui se fait dans les FI(H)AMs et à la nécessité de mieux les soutenir.

Notre prochain Congrès annuel, les 6–7 septembre à Lugano, sera l'occasion de lancer ce processus, en s'appuyant sur une conférence de presse, et sur une déclaration qui reprendra cette question de la formation et de la recherche, et la mettra en «dialogue» avec les récentes mesures politiques de régulation de la population médicale.

Le prochain numéro de PrimaryCare, daté du 13 septembre, vous en dira plus à ce sujet!

Jacques de Haller,
Président de la Société Suisse
de Médecine Générale

Universitäre Aus- und Weiterbildung in Hausarztmedizin

In diesem Jahr sind uns wachsende Schwierigkeiten praktisch aller FI(H)AMs (Fakultäre Instanzen für Allgemeinmedizin bzw. Hausarztmedizin) zu Ohren gekommen. Der Vorstand der SGAM hat sich deswegen an diese gewendet, um sich über ihre aktuelle Situation, ihre anstehenden Probleme und ihre Zukunftsperspektiven und -projekte zu informieren.

Diese «Instanzen» sind tatsächlich von überaus wichtiger Bedeutung für die Zukunft des Schweizerischen Gesundheitssystems; die Schwierigkeiten, die sie in ihren Aktivitäten oder ihrer Entwicklung antreffen könnten, dürften weder die SGAM noch, vernünftigerweise, die betroffenen universitären und politischen Organe unberührt lassen.

Wir sind nämlich davon überzeugt, dass die Behandlungsqualität, wie wir sie uns in der Schweiz vorstellen, sehr eng mit der Qualität der Aus- und Weiterbildung der HausärztInnen (Allgemeinmediziner, Internisten und Pädiater) verknüpft ist. Dabei handelt es sich um eine durchaus spezifische Aus- und Weiterbildung, die sich nicht einfach aus der Summe der Kenntnisse aus verschiedenen anderen medizinischen Bereichen ergeben kann und die nicht durch Unterrichtende, die nicht selber in der Hausarztmedizin tätig sind, valabel vermittelt werden kann.

Die Stellung der FI(H)AMs in der medizinischen Ausbildung ist folglich von wesentlicher Bedeutung, denn eben diese fassen die in der Hausarztmedizin tätigen LehrärztInnen zusammen und ermöglichen, dass die Aus- und Weiterbildung der StudentInnen und AssistenzärztInnen im Bereich der Grundbehandlungen endlich adäquat wird.

Die FI(H)AMs sind auch deswegen wichtig, weil sie mehr und mehr der Ort der klinischen Forschung in ambulanter und Hausarztmedizin werden müssen – die Forschung ist wesentlich für die Sicherstellung der Zukunft der Hausarztmedizin, für ihre Visibilisierung und Glaubwürdigkeit.

Projekte in diese Richtung wurden in der Mehrzahl der FI(H)AM-Berichte erwähnt.

Leider halten die gleichen Berichte aber auch fest, dass dafür keine finanziellen Mittel und personellen Ressourcen zur Verfügung stehen und dass es unmöglich ist, solche zu erhalten – wenn nicht nur schon die Idee der Forschung in den FI(H)AMs einfach abgelehnt wird (immerhin gibt es schon einige positive Kontakte und Erfahrungen in den Westschweizer Fakultäten).

Die von diesen Instanzen angetroffenen Schwierigkeiten dürften – wie gesagt – weder die SGAM noch die von dieser Frage betroffenen Organe unberührt lassen. Die SGAM ist bereit, sich dafür einbinden zu lassen und ihr Gewicht und ihre Energie für diese Angelegenheit zur Verfügung zu stellen – Energie, die um so nötiger ist, da die akademischen und politischen Organe ihrerseits offensichtlich viel grössere Mühe haben, aus Überzeugung zu reagieren: Es wird also unsere Sache sein, sie zum Handeln zu bewegen!

Die SGAM wird dementsprechend im kommenden Jahr ihre Kontakte mit den verschiedenen politischen und administrativen Organen intensivieren – mit den Bundesämtern, der Interfakultätskommission, dem Departement des Inneren, ... – und mit der Sanitätsdirektorenkonferenz, um alle diese Leute für die Bedeutung der Arbeit zu sensibilisieren, welche in den FI(H)AMs getan wird, und für die Notwendigkeit, diese besser zu unterstützen.

Unser nächster Jahreskongress vom 6.–7. September in Lugano wird die Gelegenheit bieten, diesen Prozess in Gang zu setzen – gestützt auf eine Pressekonferenz und eine Deklaration, welche diese Frage der Aus- und Weiterbildung sowie der Forschung aufgreifen wird; und wir werden diese Deklaration zu den kürzlichen politischen Massnahmen der Ärztereulierung in «Dialog» stellen.

Die nächste Ausgabe von PrimaryCare vom 13. September wird Ihnen mehr zu diesem Thema sagen!

Jacques de Haller,
Präsident der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeinmedizin
(deutscher Text: B. Kissling)